

Parution

La leçon de piété de Madiran

À l'instar de Péguy au début du siècle dernier, Jean Madiran, que ce soit dans ses articles ou dans ses ouvrages, utilise un verbe puissant et sans concession pour dénoncer les erreurs de notre temps.



Jean Madiran, un Jean-Baptiste criant dans le désert.

Philippe Maxence

Les Français qui vivaient au début du XX^e siècle savaient-ils que Charles Péguy existait ? Les abonnés aux *Cahiers de la Quinzaine* le constataient à chaque parution, et avec eux, ceux qui par profession se devaient de lire tout ce qui relevait du monde des idées. Mais les autres ? Pourtant, à mi-parcours du siècle ou presque, après la plus terrible défaite que la France ait connue, nombreux étaient ceux qui se réclamaient de Péguy. L'auteur de *Notre jeunesse* n'avait pas écrit pour rien. Aujourd'hui encore, il est lu et reste un phare par gros temps.

Il y a quelques années, le père Bruckberger nous a avertis : notre génération avait aussi son « Péguy ». Il n'est pas du tout sûr qu'elle ait bien voulu l'entendre. Qui se souvient aujourd'hui du père Bruckber-

ger ? Notre Péguy, celui de notre génération, selon l'avertissement de « Bruck » ce fut Jean Madiran, qui a publié cette année un gros volume de chroniques, recueil de ses éditoriaux parus dans le quotidien *Présent*. Sans exagération, on peut qualifier ce livre de véritable événement, notamment parce que sa couverture montre le Pape Benoît XVI s'entretenant avec Jean Madiran. À sa manière, cette rencontre et cette photo marquent la fin d'une époque. Celle où les descendants naturels de Louis Veuillot durent contester publiquement d'importantes décisions romaines.

La rencontre

Est-ce à dire que la crise de l'Église appartient désormais au rayon des mauvais souvenirs ? Il serait bien hasardeux de le prétendre sans manquer pour le moins de recul historique. Les effondrements peuvent arriver brusquement (même s'ils sont préparés longtemps à l'avance) ; les reconstructions sont, elles, toujours longues et difficiles. Il y faudra plusieurs générations, mais Benoît XVI, qui a le sens de la longueur à parcourir, semble poser les fondements qui permettront à l'arche de tenir. La rencontre Benoît XVI/Madiran indique que dans cet effort les catholiques vont réapprendre à parler d'une même voix.

Bien sûr, un livre ne se réduit pas à sa couverture, tout aussi symbolique et historique qu'elle soit. Plus encore, son contenu compte. Et là, première surprise ! Les chroniques journalistiques ont la fâcheuse tendance à vieillir et à se fa-

ner à peine publiées. Grande leçon d'humilité donnée au journaliste qui verra ainsi son travail si facilement oublié. Dans le cas de celles de Jean Madiran, le lecteur est d'emblée frappé par l'intérêt qu'il en retire. Comme si l'actualité

“Jean Madiran montre la permanence des principes.”

était là comme un prétexte pour rappeler quelques principes ou tirer quelques leçons. Je ne crois pourtant pas qu'il s'agisse réellement d'un pré-

texte. Ce qui constitue la trame quotidienne de notre existence peut-il être ravalé à un si piètre niveau ? Il semble plutôt qu'en disciple de saint Thomas, Jean Madiran montre la permanence des principes dans la trame de la contingence, éduquant ainsi son lecteur à poser les distinctions nécessaires pour éviter les regards trop facilement univoques ou les compréhensions par trop équivoques.

Le style Madiran

La deuxième surprise – mais en est-elle une réellement ? – tient au style. Il y a un style Madiran, bref, concis, précis, percutant et élégant. Il s'insère dans la tradition française illustrée naguère par Bossuet et donne aux lecteurs à lire un texte aussi clair qu'agréable.

Il sert une pensée aux héritages plus multiples que l'on veut bien le croire, mais qui s'harmonisent dans un attachement résolu à l'enseignement de l'Église. Marcel Clément, dans un article consacré à *L'Hérésie du XX^e siècle* avait rendu un hommage vibrant à Jean Madiran, qu'il avait côtoyé dans les colonnes de la revue *Itiné-*

raires avant de rejoindre *L'Homme Nouveau* en 1962. Il associait lui aussi la pensée et le style, alors que d'aucuns aimeraient les distinguer : « L'Hérésie du XX^e siècle est sans doute polémique par la forme, il l'est très peu, ou pas du tout, par le fond. La forme est parfois virulente. Certains y verront une attaque contre des personnes. Ce sera, d'une certaine manière, un contresens. Un peu comme de ramener ce que Péguy, naguère, écrivait à une attaque personnelle contre M. Laudet. On a, incontestablement ici, affaire à un genre littéraire caractérisé. La paille des mots ne doit pas dissimuler le grain des choses. À travers l'évocation du mouvement des idées chrétiennes depuis cent ans, il n'est pas exagéré de dire que c'est un grand livre de philosophie que l'auteur vient d'écrire. » Péguy, on le voit, est décidément la référence naturelle et constante.

Avec le temps, ces qualités n'ont pas disparu. Derrière ces chroniques, qui partent de la mort du pape Jean-Paul II jusqu'au 1^{er} janvier de cette année, se révèle une pensée claire et souvent clairvoyante, qui mérite d'être lue, au risque parfois que nous soyons surpris ou en désaccord avec l'auteur. Quoi qu'il en soit des accords et des désaccords, des accrochages et des humeurs du temps, il reste une formidable

leçon de la piété, reçue et (espérons-le) assimilée, qui nous rappelle combien nous sommes redevables à ceux qui ont ouvert la voie et qui furent souvent comme Jean-Baptiste criant dans le désert... ♦

Jean Madiran, *Chroniques sous Benoît XVI, Via Romana*, 430 p., 34 €.

